



# L'Institut du bassin du Congo facilite l'apprentissage sur place des sciences internationales

De Meindert Brouwer

**Les étudiants de cycle supérieur et les jeunes professionnels dans les domaines de la biologie, de l'écologie, de la conservation de la nature et de l'agriculture tropicale bénéficient d'une nouvelle option stimulante en Afrique centrale.**

En périphérie de Yaoundé, la capitale camerounaise, à la lisière de la forêt, un nouveau centre d'excellence scientifique est en expansion : l'Institut du bassin du Congo. Des chercheurs d'Afrique et d'ailleurs peuvent y échanger leurs connaissances et travailler ensemble aux moyens de protéger les écosystèmes et la biodiversité, ainsi que d'accroître la sécurité alimentaire en Afrique.

Parmi les principaux partenaires se trouvent le célèbre Centre de recherche tropicale de l'Institut pour le développement et la durabilité, de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA), ainsi que le très réputé Institut international d'agriculture tropicale (IITA), basé à Ibadan au Nigeria. D'autres institutions scientifiques les ont rejoints. Rachid Hanna, directeur national de l'IITA et codirecteur de l'IBC le dit clairement : « Ensemble, nous pouvons accomplir beaucoup plus qu'individuellement ». L'Institut du bassin du Congo prendra forme sur le campus

de l'IITA à Yaoundé. Le nouvel institut concrétisera le rêve de son père fondateur, Tom Smith (60 ans), professeur à l'UCLA. Il y a une trentaine d'années, Smith est arrivé au Cameroun en tant qu'étudiant, avec son sac à dos. Depuis lors, il a effectué des travaux de recherche sur les forêts pluviales du monde entier.

Smith est spécialisé dans une niche singulière, la spéciation dans les écotones, qui sont les zones de contact entre plusieurs écosystèmes. Ces écotones constituent des habitats très diversifiés d'organismes vivants, potentiellement propices à l'évolution de nouvelles espèces. Smith a documenté la spéciation des oiseaux dans les écotones. On pense que ce phénomène concerne aussi d'autres organismes dans les mêmes zones.

Smith enseigne dans le Département de l'écologie et de la biologie évolutive à l'UCLA et dirige le Centre de recherche tropicale. Les organisations internationales de conservation de la nature font régulièrement appel à ses conseils.

**MOMENT CHARNIÈRE** Aimable, Smith n'en est pas moins très déterminé. Il souligne la nécessité de la recherche en Afrique centrale : « Nous nous trouvons à un moment charnière. Les changements climatiques vont affecter l'Afrique, plus que n'importe où ailleurs. L'Afrique compte plus d'un milliard d'habitants aujourd'hui. Ce chiffre est supposé quadrupler avant la fin du siècle. La pression est énorme pour déterminer comment ces populations vont être nourries et avoir assez d'eau ».



L'étudiant camerounais Michel Dongmo examine des spécimens sous un microscope, dans un laboratoire du campus de l'IITA à Yaoundé.